



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Meditations Pour Tous Les Jours Du Carême, Ou Entretiens Doux & affectueux sur la Passion & la Mort de N. S. Jesus-Christ

avec des Cantiques & Litanies de la Passion

Crasset, Jean

Brusselle, 1722

VII. Entretien. Pour le Lundi de la premiere Semaine. Sur la Pasion de
Jesus-Christ en general.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50193](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50193)



VII. ENTRETEN

POUR LE LUNDI
de la I. Semaine de Carême.

*Sur la Passion de Jesus-Christ en
general.*

Representez-vous Notre-Seigneur
qui s'en va à Jerusalem pour y
souffrir, & pour y mourir. De-
mandez la grace que saint Paul deman-
doit à genoux, de comprendre la mul-
titude de ses souffrances, & l'immen-
sité de ses douleurs.

I. CONSIDERATION.

Considerez la personne qui endure,
qui est Jesus-Christ Notre-Sei-
gneur, le Fils du Dieu vivant, le plus
grand de tous les Rois, le plus saint
de tous les hommes, l'Agneau de Dieu
sans tache, votre Pere, votre Maître,
votre Medecin, votre Redempteur,
votre Pasteur, votre Epoux, votre A-
mi incomparable qui n'a jamais fait de
mal à personne, qui a fait du bien à
tout le monde, qui a passé, comme
dit saint Pierre, le cours de sa vie, &

en passant a fait du bien à tous les hommes, enseignant les pauvres, instruisant les ignorans, éclairant les aveugles, guerissant les malades, délivrant les possédez, ressuscitant les morts.

Considerez en second lieu comme un si beau Prince, si sage, si noble, si doux & si obligeant est traité par ses Sujets, & ce Pere si charitable par ses Enfans. Il a fait du bien à tout le monde, & tout le monde lui a fait du mal. Comme il est mort pour tous les hommes, il a souffert de tous les hommes; il n'y en a pas un seul qui n'ait travaillé à sa Croix, & qui n'ait contribué à ses douleurs; Les Rois, les Prêtres, les Juifs, les Gentils, les Soldats, le peuple, les hommes, les femmes, tout le monde l'a persecuté, tout le monde a crié devant le Pretorie de Pilate: *Qu'on le crucifie, qu'on le fasse mourir.* Il n'est pas jusqu'à ses disciples qui l'ont trahi, vendu, renié, & abandonné, son Pere même, oui Dieu son Pere le voyant chargé de nos pechez, quoi qu'il l'aimât infinement, ne l'a point épargné; mais l'a abandonné à la puissance de ses ennemis; il a permis aux hommes & aux demons d'exécuter sur lui toute leur cruauté, & l'a frappé lui-même dans l'excès de sa fureur, comme s'il eût été son plus grand ennemi, ne l'exauçant point

pour le Lundi de la I. semaine. 85
dans ses prieres, & ne l'assistant point
dans ses combats : parce qu'il repre-
sentoit la personne de tous les pe-
cheurs, dont il portoit les crimes, &
dont il vouloit souffrir la peine. *Je l'ai*
frappé, dit ce Pere charitable, *pour*
le crime de mon peuple.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Croiez-vous ces veritez, Ame Chrétienne ? Reconnoissez-vous Jesus pour votre Pere & pour votre Roi ? Quels biens ne vous a-t-il point faits ? Combien de fois vous a-t-il delivré de la puissance des demons qui possedoient votre ame & votre corps ? Combien de fois vous a-t-il rendu la santé & la vie ? N'étiez-vous point du nombre de ceux qui l'ont crucifié ? N'avez-vous point crié comme les autres qu'on le mit à mort ?

Helas ! Seigneur, je le confesse, j'ai été le plus cruel de tous vos ennemis & le plus grand de vos persecuteurs : c'est moi qui vous ai vendu, trahi & livré aux Juifs, mes pechez étoient au monde avant moi ; J'étois encore dans le néant lorsqu'ils vous persecutoient à mort. Ce sont eux qui vous ont saisi dans le Jardin des Olivives ; Qui vous ont souffleté chez Caïphe ; Qui vous ont accusé chez Pilate ; Qui vous ont fouetté & couronné d'Epines dans le Pretoire. Ce sont eux

qui vous ont taillé & dressé cette grande Croix. Ce sont eux qui vous y ont attaché; ce sont eux qui vous y ont fait mourir.

C'est moi qui ai fait tout le mal, les Juifs sont innocens au prix de moi; ils n'ont été que les ministres de mes passions: c'est moi qui leur inspirois cette fureur enragée, qui les a emportez à de si grands excès. J'étois dans leurs bras pour vous frapper, & dans leur bouche pour vous blasphemer. Si je n'eusse pas peché, ils ne vous auroient pas traité de la sorte. Ah! maudites passions, puisque c'est vous qui avez fait mourir mon Sauveur. Je vous regarderai désormais comme mes plus grands ennemis, & je vous ferai une guerre implacable. Je vous chargerai de fers. Je vous ferai mourir de faim. Je vous tourmenterai en toutes les manieres imaginables, & je n'aurai point de repos jusqu'à ce que je vous aie attaché à la Croix que vous avez dressée à mon Sauveur. Que vous ensemble? Ne meritent-elles pas la mort, puisqu'elles ont fait mourir le Fils de Dieu?

II. CONSIDERATION.

Confidez encore ce qu'endure le Fils de Dieu. Il appelle sa Passion un Calice & un Batême. Le Calice

pour le Lundi de la I. semaine. 87

marque les peines interieures qui ont penetré son ame de douleurs ; le Bâ-tême marque les peines exterieures, qui ont affligé son sacré corps, & qui l'ont plongé dans un abîme de souffrances. Regardez-le depuis la plante des pieds jusqu'à la tête, & vous ne trouverez aucune partie saine dans son corps. Entrez dans son ame, & vous la verrez comme submergée dans une mer de douleurs. Entendez-le parler par la bouche de David. *Sauvez-moi, Pf. 68. mon Dieu car les eaux sont entrées jusques dans le fond de mon ame. Je suis tombé dans la profondeur de la mer, & la tempête m'a submergé. Ceux qui me haïssent sans sujet, sont en plus grand nombre que les cheveux de ma tête; mes ennemis qui m'ont persecuté injustement, se sont fortifiéz. Je paiois ce que je ne devois pas. Il n'y a ni homme ni Ange qui puisse comprendre, beaucoup moins expliquer ce que le Fils de Dieu a souffert dans son ame & dans son corps. Jugez-en par les causes de ses souffrances.*

La premiere est Dieu le Pere, qui haït infinement le peché, & qui en punit un seul d'une éternité de peines dans les enfers. Or il a mis, comme dit l'Ecriture, sur les épaules de son Fils les pechez de tous les hommes, passez, presens, & avenir; il en a tiré une satisfaction rigoureuse qui surpas-

se celle qu'il reçoit des dannez. Il a enyvré, comme parle un Prophete, ses fleches de son sang. Il l'a écrasé dans son infirmité, & lui a fait boire un calice dont la seule vûë lui a fait suer le sang & l'eau.

La seconde est le demon, qui portoit une haine mortelle au Fils de Dieu, & qui le consideroit comme un ennemi qui venoit détruire son Empire. Voiez comme il traita Job, quoique Dieu eut borné son pouvoir, & ne l'eût pas livré à sa puissance: mais il lui abandonna son Fils, & Satan exerça sur lui toutes les cruantez qu'il crut le pouvoir faire tomber dans l'impatience.

La troisième est Jesus-Christ même, lequel aimoit infinement Dieu son Pere, & les hommes ses freres. L'amour qu'il portoit à Dieu son Pere, lui fit chercher tous les moiens de reparer son honneur, & de satisfaire à sa Justice. L'amour qu'il portoit aux hommes ses freres, lui fit chercher tous les moiens de les retirer de l'enfer, & d'assurer leur salut. Pour sauver les hommes il s'est chargé de tous leurs pechez, & en a conçu une douleur infini. Pour satisfaire à son Pere il s'est engagé à porter la peine dûë à tous les pechez des hommes. Il a bû le calice amer de sa Passion où Dieu avoit exprimé le fiel de tous les cri-

pour le Lundi de la I. semaine. 89

mes, & cela sans y mêler une goutte de consolation, & avec la même foiblesse que s'il eut été un pur homme, la divinité qui lui étoit unie, ne l'empêchant pas de souffrir, mais de mourir sous le poids de ses souffrances.

La quatrième est la multitude & la variété de ses tourmens, égaloit la multitude & l'enormité de nos crimes. Isaïe l'appelle un homme de douleurs, qui avoit l'expérience de nos maux. Il a souffert dans tout son corps, dans toute son ame, dans tous ses sens, dans toute ses puissances interieures & exterieures, & plus que tous les hommes, parce qu'il avoit tous leurs pechez devant les yeux, dont il pénétoit la malice, qu'il haïssoit infiniment comme un mal infini de Dieu & des hommes, & qu'il vouloit détruire par l'excès de son amour & de sa contrition. Il a souffert en ses biens, aiant été dépouillé tout nud sur la Croix. En son honneur, aiant été traité de fou, lui qui étoit la sagesse même; de furieux, lui qui étoit la douceur même; de blasphémateur, lui qui étoit la sainteté même; de scelerat & de magicien, lui qui étoit l'innocence même. Il a souffert en son repos, aiant été persecuté depuis sa naissance jusques à la mort, des hommes & des demons; aiant été abandonné de ses amis, trahi par ses disciples, accusé par

les Prêtres , mocqué , fouetté & outragé par les puissances du siecle , il a souffert dans toutes les parties de son corps , & dans toutes les puissances de son ame , n'y en aiant aucune qui n'ait souffert un tourment particulier , l'entendement , la volonté , la memoire , l'imagination , les yeux , les oreilles , la bouche , l'odorat & le sentiment du toucher , tout son corps étant couvert de plaies.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O vous tous qui passez par le chemin , considerez & voyez s'il y a douleur qui soit comparable à la mienne , je le vois , ô Sauveur de mon ame , & j'en suis dans le dernier étonnement. Hélas ! votre affliction est semblable à la mer ; car comme la mer ramasse dans son sein toutes les eaux qui sont répandues sur la terre , vous avez ramassé dans votre cœur toutes les douleurs de tous les hommes & de tous les tems. Comme la mer n'a aucune douceur , votre sacré cœur s'est privé de toute consolation , & a toujours été rempli d'amertume. Comme la mer embrasse toute la terre , & s'étend par tout , votre cœur a embrassé tous les hommes , & a été dans tous les siecles cueillir des épines pour s'en couronner. Comme la mer n'a point de fond , votre cœur est une abîme de douleurs qu'on ne peut sonder.

pour le Lundi de la I. semaine 91

Je considere, Seigneur, la multitude de vos peines, & cette consideration me remplit d'étonnement. Je suis hors de moi-même, vous voiant souffrir tant de maux. Je suis saisi de douleur, me voiant si peu sensible à vos souffrances: mais ce qui me jette dans le dernier étonnement, c'est que vous voiant souffrir tant de maux pour moi, je ne veuille rien souffrir pour vous, ni dans mon ame, ni dans mon corps, ni dans mon honneur, ni dans mes biens, ni dans mes plaisirs, ni dans mon repos, ni dans ma santé, ni dans ma vie.

O mon Seigneur Jesus! ne me demandez pas comme vous fîtes à vos Disciples: *Scavez-vous ce que j'ai fait pour vous?* Je le sçai & ce que vous avez souffert: mais demandez-moi ce que j'ai fait, & ce que j'ai souffert pour vous: Et je vous répondrai que je suis un ingrat, un lâche & un voluptueux, qui n'ai rien fait jusqu'à present, & qui n'ai rien voulu souffrir pour votre amour: mais resolument je ne veux plus être ce que j'ai été. Je veux changer de vie & imiter la vôtre. Vous vous êtes privé de toutes fortes de consolations pour l'amour de moi; je renonce pour l'amour de vous à tous les plaisirs des sens. Vous avez passé votre vie dans les souffrances, je veux passer la mienne dans les douleurs. Vous avez été abandonné de vos amis, je souffrirai

l'infidélité des miens. Vous avez été persécuté de tout le monde, je me ferai un honneur & un plaisir singulier d'être persécuté des méchans. Vous avez souffert dans toutes les parties de votre corps, je m'estimerai heureux de souffrir quelque chose dans le mien, & de mourir comme vous sur une Croix, abreuvé de fiel & de vinaigre.

III. CONSIDERATION.

Considerez pour qui est-ce que Jésus-Christ endure, & de quelle manière il endure. Il endure pour tous les hommes sans en excepter un seul, parce qu'il n'y en avoit pas un seul qui n'eût besoin de sa grace pour être reconcilié à son Pere, & pour mériter le Paradis : Et comme ils avoient tous péché en Adam, il a souffert pour tous. Or si un seul péché mortel mérite une éternité de peines, jugez des souffrances du Fils de Dieu qui s'est chargé des pechez de tous les hommes, & qui a satisfait pour eux en toute rigueur de justice. Une seule goutte de son sang suffisoit pour expédier des pechez innombrables : mais il l'a voulu répandre entièrement pour nous marquer son amour, & l'énormité de nos crimes : & comme tout le corps de la nature humaine étoit blessé, il a voulu souffrir en toutes les parties de son corps,

pour le Lundi de la I. Semaine. 93

& composer de ses souffrances un remede salutaire à toutes nos plaies. Il a gueri notre cupidité par sa pauvreté, notre orgueil par ses opprobres, & notre sensualité par ses douleurs.

Il n'a pas seulement souffert pour ses amis, mais encore pour ses ennemis. On trouvera peut-être, dit S. Paul, quelques personnes qui voudront bien mourir pour leurs amis : mais où en trouvera-t-on qui veuillent bien mourir pour leurs ennemis ? Le Fils de Dieu est mort pour tous les hommes qui étoient tous pecheurs, & par consequent ses ennemis mortels : il les appelle neanmoins ses amis, en disant : *qu'on ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.* Car, comme remarque S. Bernard, ils n'entendoit pas par ce mot d'ami, ses ennemis mêmes, sa proposition ne seroit pas veritable, puisque mourir pour ses ennemis est l'effet d'un plus grand amour, que de mourir pour ses amis ; mais il apelle amis tous ceux qui le persecutoient & le trahissoient, non pas parce qu'il en étoit aimé, mais parce qu'il les aimoit. Il a donc souffert pour moi, & il m'a aimé lors que j'étois son plus grand ennemi, & je puis dire aussi-bien que S. Paul : *Il m'a aimé, & s'est livré lui-même à la mort pour l'amour de moi.* Gal. 2.

Considerez enfin comme il a souff-

fert : avec quelle humilité, avec quelle charité, avec quelle douceur, avec quelle patience. Il s'est rendu obeissant jusques à la mort, même la mort de la Croix. *Quand on l'a chargé d'injures, x. Pet. 2. il n'a pas répondu par injures; quand on l'a mal traité, il n'a point fait de menaces; mais il s'est livré entre les mains de celui qui le jugeoit injustement.* On l'a mené à la mort comme un Agneau tres-doux qui se laisse égorger sans dire mot. Il a été immolé, parce qu'il l'a voulu. Il pouvoit nous sauver par la plus legere de toutes les douleurs, il a voulu souffrir les tourmens les plus cruels. Il ne pensoit & ne parloit que de sa Passion, comme d'une chose qu'il aimoit & qu'il desiroit avec excès: c'étoit le sujet de son entretien sur le Thabor. Je dois être, disoit-il à ses Disciples, batisé dans mon Sang; O que cette heure me tarde! O que je suis pressé du desir que j'ai de souffrir & de mourir?

REFLEXIONS ET AFFECTIONS,

Sont-ce là vos desirs, Ame Chrétienne? pensez-vous avec joie aux sujets de vos souffrances? en faites-vous le sujet de vos plaisirs & de vos plus doux entretiens? Qu'avez-vous souffert pour Jesus-Christ? que souffrez-vous à present? comment souffrez-

pour le Lundi de la I. Semaine. 95

vous toutes vos peines ? est-ce avec amour ? est-ce avec joie ? est-ce avec humilité ? est-ce avec constance & perseverance ? Quoi Jesus à souffert pour vous, & vous ne voulez rien souffrir pour lui ? Il a souffert de grands maux, & vous n'en voulez pas souffrir de petits ? Il a souffert tout saint & innocent qu'il étoit, & vous ne voulez pas souffrir, vous qui êtes coupable ? Il a souffert avec joie & avec amour, & vous ne souffrez qu'à regret avec chagrin & avec impatience ?

O tres-doux Jesus ! que je suis consolé lors que je pense que vous m'avez aimé jusqu'à cet excez que de vouloir bien mourir pour moi ! mais que je suis confus, lors que je fait reflexion sur moi-même & que je vois que je ne vous aime point, que je suis insensible à vos douleurs, & que je n'ai point de reconnoissance pour vos bienfaits. Si je lisois les aventures fabuleuses d'un Prince sage, courageux, obligeant, mais miserable, je serois touché de sa misere, & je ne pourrois m'empêcher de verser de larmes ; & je n'en verse point pour vous qui êtes le plus grand de tous les Rois, le plus charitable de tous les Peres, le plus fidelle de tous les amis, le plus doux de tous les maîtres, le plus beau, & le plus affligé de tous les hommes, qui vous êtes chargé de toutes mes dettes

pour me tirer des prisons de l'Enfer; rendu esclave pour me mettre en liberté, & monté sur une croix pour me mériter une couronne de gloire.

O tres-aimable Seigneur! penetrez mon cœur d'un sentiment tres-vif de votre amour, & ne souffrez pas plus long-tems sur la terre un monstre si étranges d'insensibilité & d'ingratitude. Si vos douleurs ne touchent pas mon ame, faites du moins qu'elles touchent mon corps, rendez le sensible à vos tourmens, & si je ne puis pas vous marquer mon amour & ma reconnaissance par la tendresse de mon cœur, faites moi la grace que je vous en puisse marquer ma douleur par les souffrances de mon corps.

Oui, mon Dieu je renonce pour tout le reste de ma vie à tous les plaisirs des sens, & à l'affection dereglee de toutes les creatures. Je me sacrifie à vôtre gloire, & je veux être immolé avec vôtre très-cher Fils sur l'Autel de la Croix. Je me presente à vous comme une victime de votre grandeur, de votre justice, & de votre amour. Je veux être conduit à la mort comme un petit agneau sans ouvrir la bouche. Je souffrirai qu'on m'écorche, qu'on me déchire, & qu'on me depouille de tous mes biens sans murmure & sans résistance. Faites moi la grace que je persevere dans cette resolution, & benissez

pour le Lundi de la I. semaine. 97
nifiez le dessein que je forme aujour-
d'hui de souffrir toutes sortes de mau-
vais traitemens , de toutes sortes de
personnes , en tout temps , en tout
lieu , de telle maniere qu'il vous plai-
ra , avec tout l'amour & toute l'obeif-
sance que je vous dois ; sans plainte ;
sans murmure , sans contradiction ,
sans resistance aucune ; promptement,
gayement , volontairement , constam-
ment tout le reste de ma vie jusqu'à
la mort. Ainsi soit-il.

